

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 4

Artikel: L'"enfer" du combat en zone urbaine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'« enfer » du combat en zone urbaine

Masqués par la fumée des incendies, des soldats en treillis se ruent à l'assaut du bâtiment situé à l'entrée de la localité. Des ordres brefs, des coups de feu crépitent en tous sens. Nous sommes à Catterick en Grande-Bretagne, en plein exercice « FIBUA » (fighting in build-up-area) ou combat en agglomération, dans l'ex-cité militaire de Winny-Hall réservée maintenant à ce seul but.

Mission du jour : conquérir et nettoyer le périmètre, dont le point central est l'Hôtel Johanna, des éléments hostiles qui le défendent. Aujourd'hui, la compagnie A du 3^e bataillon

belge de parachutistes, à laquelle est subordonnée une section de la 14^e compagnie du génie de combat para-commando, est à l'œuvre. Ces formations se trouvent à Otterburn à la

frontière écossaise, pour un effectuer un stage de tir. A tour de rôle, les compagnies viennent à Catterick y passer trois jours d'entraînement « FIBUA ».



Une accalmie permet d'évacuer un blessé.

Le lieutenant Van Hoorebeke, commandant en second de la compagnie du génie est très enthousiaste : « Savoir se débrouiller dans un tel environnement est un plus pour nous. Lors d'une action réelle, nous risquerions fort, en effet, de devoir opérer en zone urbaine. Un bon entraînement, dans des conditions se rapprochant le plus possible de la réalité, est un gage supplémentaire de réussite et de survie. »

Des « paint-ball » pour rendre l'exercice plus réaliste

En charge de l'entraînement « FIBUA », l'adjudant Capyo, du 3^e bataillon de parachutistes, nous explique que, depuis deux ans, son corps de troupe emploie des « paint-ball », c'est-à-dire des balles en plastique qui éclatent au contact de la cible, la maculant de peinture. « Lorsqu'un homme est touché, il

Un moyen simple

En Suisse, certains corps de police utilisent des « paint ball » pour entraîner leurs groupes d'intervention. La Société des officiers d'Ajoie organise chaque année, sous la direction d'instructeurs du groupe d'intervention de la police cantonale jurassienne, une partie de « gendarme-voleur » dans les installations prévues pour le combat de localité, à la place d'armes de Bure. Après une initiation technique par les moniteurs, un ou deux « gendarmes » partent dans un bâtiment à la recherche d'un ou deux « voleurs », tous étant armé d'un pistolet chargé de deux « paint-ball ». Chaque participant est très motivé et fait le maximum pour « neutraliser » l'adversaire sans être atteint. La moindre erreur ne pardonne pas.

Ce système ne demande pas de gros investissements : une culasse et un canon spécial pour le pistolet et un casque de hockey avec une visière pour protéger les yeux. La peinture à l'eau ne détériore pas les habits. Il en va vraisemblablement de même avec des fusils d'assaut. Ne faudrait-il pas penser à un tel système, plus rustique que le simulateur, pour les grenadiers, les fusiliers et, en général pour toutes les formations appelées à intervenir en zone urbaine ?

RMS

se sait sanctionné pour une erreur tactique. On ne peut plus tricher, la preuve s'étale en couleur sur la tenue de combat. »

« FIBUA » permet aussi de rôder le travail des sanitaires de section qui ont la mission très importante de prodiguer les premiers soins et de stabiliser les blessés jusqu'à l'arrivée du personnel médical, poursuit l'adjudant Capyo. Une caractéristique de nos troupes étant la mobilité, il est souvent difficile pour les brancardiers d'être en contact rapproché avec les combattants, par exemple dans les interventions dans

des souterrains. Le fait que les hommes sachent qu'en cas de pépin, quelqu'un

peut intervenir tout de suite, apparaît primordial dans la motivation au combat.

Le 1^{er} sergent-major Sarasin, appartenant à l'Ecole royale du service médical de Gand, qui a effectué des missions en ex-Yougoslavie et en Irak, suit en permanence l'exercice afin d'évaluer le travail de ces sanitaires de section. Afin de rendre la situation plus réaliste, lorsque les événements lui en laissent le temps, il maquille de pseudo-blessés.

Pour chaque compagnie, les trois jours d'entraînement « FIBUA » se clôturent par une piste d'obstacle au parcours peu habituel. Il s'agit de bâtiments à franchir par les toits ou dans le noir absolu, le circuit se terminant par un trajet à travers les souterrains qui truffent le site de Winny-Hall. ¹



Observation tout azimuth.

¹ D'après *l'imag'*, magazine d'information du commandement opérationnel de la Force terrestre belge, N° 38, 1^{er} décembre 1996.